

# ZONE FRANÇAISE

UNE SÉLECTION D'ARTICLES DU CONCOURS « JOURNAL DE CLASSE »

## ZONE FRANÇAISE ?

C'est le nom d'un festival d'expression pour les jeunes qui s'est déroulé au Théâtre National en avril 2006.

Amnesty s'est associé à ce festival en organisant un concours de journalisme sur le thème « identités et discriminations ». Un thème en lien avec la pièce « Froid » de Lars Noren, qui a servi de point de départ à une réflexion.

Ce journal est distribué aux écoles secondaires belges, avec le soutien des Journaux Francophones Belges.

## JEUX D'ENFANTS : C'EST CELUI QUI DIT QUI EST...

Trop gros, pas assez baraqué, trop blanche... Les traits physiques alimentent souvent des violences verbales dont chacun est tour à tour auteur ou victime.

Bulldozer, hippopotame à roulette, pachy derme à poil ras... Les personnes souffrant d'obésité, très nombreuses dans notre société, sont fréquemment raillées. Comme les maigres d'ailleurs : « planche de surf, crevette, sole » et autres poissons. On pourrait aussi vous parler des binoclards, autrefois considérés comme des érudits et maintenant seulement comme des intellos. Les « nains de jardin » ou « grandes asperges » soulignent que l'on est toujours trop grand ou trop petit, selon la norme qu'on se fixe. **Suite page 2**

## SOMMAIRE

Quoi ma gueule ? p. 2-3

Ados : La guerre du look p. 4-5

Nous sommes tous des handicapés p. 6-7

Le racisme dans le monde du foot p. 8-9

Homophobie : Ne dites plus « Sale pédé ! » p. 10-11

Relations hommes-femmes : de l'eau dans le gaz p. 12-13

International : Du sang sur les frontières p. 14-15

## OPÉRATION JOURNAL DE CLASSE

# ÉCRIRE POUR DÉNONCER LES INJUSTICES



Les jeunes des Ursulines de Mons disent « non » à la discrimination.

Ce journal n'est pas un journal comme les autres. Il rassemble des articles écrits par des jeunes pour le concours « Journal de classe ». Tous ces articles parlent d'injustices, de choses qui vous choquent, qui vous blessent, ici dans votre école, dans votre quartier, ou ailleurs dans le monde.

Pour Amnesty, il ne suffit pas de dire que tout va mal pour changer les choses ! Il faut d'abord briser le silence, témoigner, dénoncer. Et bousculer les mentalités, les idées reçues, pour défendre le respect de chacun ! Bref, les droits humains, ça nous concerne tous, et ça commence dès la naissance... Nous espérons que vous pourrez utiliser ce journal en classe, afin de

discuter et de réfléchir ensemble à ce que vous pouvez faire pour changer toutes ces petites ou grandes injustices qui gâchent la vie. Vous pouvez aussi participer à nos actions pendant toute l'année pour soutenir les victimes de violences... Rendez-vous à la dernière page pour plus d'infos.

Bonne lecture !

Roland d'Hoop

# JOURNAL DE CLASSE

UN CONCOURS DE JOURNALISME SUR LE THÈME "IDENTITÉS ET DISCRIMINATIONS" !



Amnesty International

www.amnesty.be



# QUOI MA GUEULE?

La beauté, c'est discutable... Mais la pub nous impose un modèle de beauté parfaite, où ceux qui seraient trop gros, trop roux ou trop différents seront mis de côté... Et ceux qui oseraient s'afficher en leur compagnie ou sortir avec eux, ne risqueraient-ils pas d'être rejetés à leur tour ?

# JEUX D'ENFANTS : C'EST CELUI QUI DIT QUI EST... C'EST CRACHÉ JURÉ..

Collège d'Alzon, Bure

(Suite de la page 1)

Comme on le démontre ici, les différences physiques sont très souvent la source de moqueries verbales. Pour les avoir entendues dans notre propre cour de récréation, nous avons voulu analyser ce phénomène.

## QUELLES CAUSES POSSIBLES ?

La peur peut être un facteur de marginalisation. L'inconnu, celui qui est différent, même un tout petit peu nous effraye, et nous le repoussons. Les lieux communs et stéréotypes nous poussent à stigmatiser certaines personnes. Nous nous retranchons derrière des idées préconçues, que l'on nous a données, les certifiant véritables. Nous affirmons donc que les gros sont plus lents, ou plus paresseux. Mais aussi plus joyeux lurons. Naomi Campbell en fait pâlir beaucoup de jalousie. Ce sentiment serait donc aussi une cause de moqueries. Les femmes noires en entendent de toutes les couleurs, mais les blanches cuisent au solarium



pour se colorer.

## COMMENT RÉAGIR ?

Nous avons commencé par un état des lieux des réactions en réalisant un sondage sur les moqueries parmi les jeunes de notre école. Les statistiques qui en résultent ne sont pas totalement pertinentes. Etant fait en classe, la présence des condisciples ou professeurs peut avoir influencé les réponses.

Les élèves, suite aux agressions verbales, réagissent par la violence dans 50% des cas. Les réponses sont surtout orales. Il semble que peu en viennent aux mains.

27% des jeunes seulement res-

tent impassibles. Il faut dire que rester de marbre, c'est difficile. Les répliques nous brûlent les lèvres. Me laisser dire ? Pas question, je ne suis pas un lâche ! Plein de vigueur, prompt à la réplique, la violence répond à la violence.

## ET POURTANT...

Nous avons questionné le psychologue Roger André et lu le livre **Comment survivre à l'école** de

Roland Beller, pédopsychiatre et psychanalyste, et de Bernadette Casta-Prades, journaliste.

Tous les avis s'accordent, les spécialistes prônent l'indifférence. C'est par le silence qu'on impose le silence. Les dictons populaires ont parfois raison : c'est le plus malin qui se tait, la parole est d'argent et le silence est d'or, etc. Alors la prochaine fois que votre langue veut persifler, tournez-la sept fois et réfléchissez : en quoi cela est-il utile de traiter les autres de thon, asperge, phoque ou autres ?

Vous-même, n'êtes-vous ni gros, ni maigre, ni petit, ni grand, ni noir, ni roux ? ■

Fanny Joosens et Salomé Mulers

# TEST

Athénée Jean Absil

Dans toutes ces situations, Rémi est rejeté... Et toi, tu es un grand sbire d'un groupe, bras droit du leader ! Réponds sincèrement à ces questions...

## Tes amis se lancent le gsm de Rémi ; on te l'envoie...

- b) Tu le relances...
- a) Tu le rends à Rémi...
- c) Tu t'en vas en le laissant tomber...

## Si tes amis se moquent de Rémi...

- a) Tu prends sa défense...
- b) Tu t'en vas...
- c) Tu fais remarquer que son slip est rose...

## A la gym, Rémi tente de monter les espaliers ; Toi, tu es juste au-dessus de lui...

- a) Tu lui donnes ta main pour l'aider...

- b) Tu continues sans te retourner...
- c) Tu le frappes pour qu'il retombe...

## A la sortie de l'école, Rémi se fait racketter...

- a) Tu vas chercher de l'aide...
- c) Tu cours pour ne pas te faire choper...
- b) Tu vas le racketter avec eux...

## Rémi te demande les réponses du contrôle de maths...

- a) Tu les lui donnes...
- b) Tu l'ignores...
- c) Tu le fais remarquer au professeur...

## Rémi n'a pas eu de repas et il te demande ton 'kinder bueno'...

- a) Tu le lui donnes...
- c) Tu lui dis que tu n'en as pas...
- b) Tu le manges juste devant lui...

## Rémi fait sa présentation sur le rejet, il te demande de le faire avec lui...

- b) Tu lui dis que t'as un exemple de rejeté juste

- devant toi
- c) Tu lui dis que tu as déjà quelque chose...
- a) Tu l'aides...

## Rémi s'est fait piquer son sac...

- b) Tu vas vite le cacher dans les W.C...
- c) Tu ne sais pas où il est et tu ne veux pas le savoir...
- a) Tu l'aides à le chercher...

## Ton/ Ta petite amie va consoler Rémi...

- a) Tu fais semblant d'être intéressé(e)...
- c) Tu as tout à coup oublié ton cours au local de sciences...
- b) Tu uses de ton ironie pour les séparer...

Si tu as choisi le plus de :  
**A : tu es trop gentil(le) pour avoir répondu sincèrement !**  
**B : Il se pourrait que tu aies répondu sincèrement à ce questionnaire...**  
**C : voilà quelqu'un qui ne ment pas !**

Antoine Nogueira

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :

- Toutes les écoles qui ont participé au concours
- Les membres du jury: Yasmine Boudaka (RTBF), Madeleine Guyot (AMO Samarcande), Cécile Michel, (Théâtre National), Jean-François Noville (metteur en scène), Leila Opdebeeck(CBAI), Michel Siklosi (Journaux Francophones Belges), Sam Touzani (metteur en scène et comédien)
- Le Théâtre National et l'équipe du festival Zone Franche
- Les Journaux Francophones Belges
- Yasmine Naitijja, stagiaire

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Coordination : Roland d'Hoop • Graphisme : Vincent Riffart  
 Editeur responsable : Sven Pitseys • 9, rue Berckmans • 1060  
 Bruxelles • N° Banque Carrefour des Entreprises : 418 308 144

## OPINION

Athénée Jean Absil

**A**u Carrefour, magasin public, où forcément toutes les nationalités et toutes les cultures sont confondues...

Un "blanc" fait ses courses. Au moment de payer, il se rend à la caisse dont la file est la moins grande. Devant lui se trouve une dame du troisième âge, elle est trop lente pour lui donc il décide de changer de file. Il se rend dans une file un peu plus longue. C'est alors que devant lui se trouve "un noir" ayant une odeur qui le gêne. A nouveau, il change de caisse pour se retrouver avec un handicapé devant lui. A sa vue, il est dérangé, ne supporte pas et change encore de file. Finalement, il se retrouve dans la file la plus longue et a perdu plus de temps.

Tout le monde est différent et le restera. Dans ce texte, le personnage principal est "blanc" mais il aurait très bien pu être un "noir", un "basané", etc. C'est pour cela qu'il faut apprendre à vivre ensemble, en communauté ! ■

Publicité créée par l'Athénée Jean Absil

**VOUS VOUS SENTEZ SEUL ?  
TOUJOURS EN PLEURS ?**

**Utilisez le Gel Leader...  
Utilisez le Gel Leader...  
Le seul gel qui rend leader !  
Et tout le monde vous regardera autrement...**



Envoye ta réponse + un chèque de 20 euros à :

Athénée Royal Jean Absil

Et gagne peut-être un super pot de gel Leader !

Ce gel a été approuvé par les laboratoires ZORG. Si vous n'y croyez pas, tant pis pour vous mais essayez le quand même... Et observez le résultat après seulement 8 mois ! En plus, il vous aidera pour vos éventuelles difficultés en math !

**Pourquoi aime-tu le gel Leader ?**

## 10 CONSEILS AUX PERSONNES VICTIMES DE DISCRIMINATION

Ecole des Ursulines, Mons

Suite à une enquête menée dans les rues de Mons, dont voici les résultats, nous avons dressé une liste de conseils humoristiques pour les personnes qui sont victimes de discrimination.

- 1 Si vous êtes homosexuels/homosexuelles, vous êtes le maillon faible, AU REVOIR !
- 2 Si vous êtes maghrébins, prenez un bel accent belge «une fois», vous passerez inaperçus.
- 3 Si vous êtes laids/laidés, courez vite à votre supermarché, achetez-y un sac en plastique et fourrez votre tête dedans.
- 4 Si vous êtes en surpoids, prenez un rendez-vous chez un chirurgien esthétique pour qu'il vous refasse un corps à la Claudia Chouffleur
- 5 Si vous êtes issus/issues d'un milieu social défavorisé, ne mangez plus pendant six mois, vous économiserez assez d'argent pour acheter une voiture qui en jette.
- 6 Si vous êtes noir(e)s, peignez vous en blanc, mais attention par temps de pluie, sor-

tez couverts sinon vous risquerez de «décolorer»

- 7 Si vous êtes asiatiques, ouvrez grand les yeux et demandez à votre médecin une prescription «anti-jalousie»
- 8 Si vous êtes étrangers, soyez belges et taisez-vous !
- 9 Si vous souffrez d'un handicap, attention promotion : le kit euthanasie est à moins de 100 euros
- 10 Si vous êtes une femme, que faites-vous en train de lire ? Retournez vite à la cuisine !

**Soyez tout sauf vous-même !  
La société décide de votre identité ... PAS VOUS ! ■**

## TÉMOIGNAGES

Institut Cardijn Lorraine

Nous avons interviewé deux élèves de notre école qui ont été victimes de discrimination. Nous les remercions d'avoir accepté de répondre à nos questions.

**JULIE**

- A quel âge cette discrimination a-t-elle commencé ?
- Depuis que je suis rentrée à l'école primaire, donc vers 6 ans.
- Quel en était l'objet ?
- Mon poids (j'étais une petite boule), mes lunettes...
- Quel était le genre de réflexions que l'on te faisait ?
- Ouh, j'en ai entendues ! «La patate» revenait assez fréquemment, il y a également eu «Julie la grosse à lunettes». J'ai entendu des choses inimaginables et lorsque j'en parlais, on me traitait de menteuse.
- Comment régissais-tu à

cette situation ?

- Forcément mal, j'étais mal dans ma peau. Cette situation m'a poussée à devenir timide car j'étais rejetée. Je me suis refermée sur moi-même, je jouais toute seule.
- Et comment cela se passe-t-il aujourd'hui ?
- A force de les ignorer, ils m'ont laissée tranquille. Et puis, j'ai changé.
- Qu'as-tu envie de dire aux personnes qui vont lire cette interview ?
- Laissez les autres être ce qu'ils sont et, par conséquent, différents de vous.

**YANNICK**

- Te sens-tu discriminé dans l'école ?
- Rarement, je me sens intégré depuis que j'ai chanté dans l'école.
- Des élèves se sont-ils moqués de toi lorsque tu chantais ?
- Mes amis sont devenus mes ennemis, et mes ennemis m'apprécient aujourd'hui.
- Quels sont les sujets de discrimination envers toi ?
- C'est assez dur. Etant Luxembourgeois d'origine indienne. On me traite de mauvais Luxembourgeois, de noir ou de Luxembourgeois de couleur.
- Depuis quand te fait-on ce genre de réflexions ?
- Depuis l'école primaire.
- Quelle est ta réaction face aux discriminations ?
- Quelques fois, je pète des crises et j'essaie de me bagarrer le moins possible même si, par moment, je suis prêt à le faire.
- Comment vis-tu tout ça ?
- Ça me fait mal au coeur, c'est évident !
- As-tu beaucoup d'amis ?
- Environ 5 dans l'école et

quelques uns à l'extérieur.

- Comment cela se passe-t-il en dehors de l'école ?
- Ça se passe généralement bien...
- As-tu, de ton côté, déjà discriminé quelqu'un ?
- Non, j'essaie d'aider ceux qui le sont, mais le problème est que si je vais près de ces personnes, je risque d'avoir d'autres ennuis avec ceux qui me disent de ne pas les aider.
- Qu'as-tu envie de dire à propos du racisme en général ?
- Le racisme est difficile à éliminer, mais il y a un moyen de le diminuer. Pourquoi tout ce mal, toutes ces insultes, toute cette violence morale et physique ? Quelle est votre raison, votre but ? ■

## MATHÉO, «POIL DE CAROTTE»

IESPSCF (St Mard)

Bonjour ! Je m'appelle Mathéo et je suis roux... Mes problèmes ont commencé en 3<sup>ème</sup> primaire. On me traite de «Rouquin», de «Poil de Carotte» ou bien on me dit : «Les roux sentent mauvais». Moi, je ne comprends pas. Il ne me semble pas que je sois très roux. Alors, je m'énerve. Je réponds grossièrement, je dis des méchancetés. Il m'arrive même de me battre. J'éprouve beaucoup de difficultés à ne pas réagir. J'ai fréquenté quatre écoles et les mêmes problèmes se sont posés. Ce sont souvent les garçons qui m'attaquent. Les filles sont généralement plus gentilles, je leur inspire confiance ! Alors, je compense. J'essaie de me rendre utile, je rends service, j'adresse la parole aux gens, je dis bonjour aux personnes rencontrées. ■

MATHEO

## ADOS : LA GUERRE DU LOOK

Qui oserait prétendre n'avoir jamais participé à une moquerie, n'avoir jamais exclu quelqu'un ? C'est parfois quand on est soi-même exclu qu'on se montre encore plus féroce avec les autres... Sans doute pour rehausser sa propre image en trouvant plus faible que soi ? Les jeunes ont mené leur enquête...

## UN COCKTAIL EXPLOSIF

ICTIA, Liège

La discrimination : ce n'est pas seulement une question de couleur...

Les personnes discriminantes se basent sur certains aspects de notre identité : la nationalité (il n'est pas Belge, il n'est pas Européen...), mais aussi la musique que nous écoutons (comment peut-on écouter du rap et non de la musique classique ?), le rôle que nous avons dans la société (intello, ouvrier, chômeur...), l'endroit où l'on vit (campagne, ville, cité...), notre religion, notre sexe, et bien d'autres encore.

Il arrive que des personnes ayant

plusieurs points communs se rassemblent en groupe et c'est là que le problème commence. Imaginons un groupe de citadins et un groupe de personnes vivant à la campagne. Il est probable que, si ces deux groupes se rencontrent, il y ait un membre de l'un qui se moque d'un membre de l'autre. Donc, nous pouvons dire que la discrimination est basée sur nos différences.

Cette discrimination est allée très, très loin, jusqu'au génocide. Durant la seconde guerre mondiale notamment, les nazis ont envoyé à la mort 6 millions de Juifs innocents.

Actuellement, en Wallonie, l'ex-

trême droite est représentée par le FN. Ce parti, créé en 1985, demande la restriction des droits des immigrés, rejette les partis traditionnels, refuse l'intégration européenne. Même si pour l'instant, ce parti n'a pas beaucoup de votes, il prend cependant de plus en plus d'importance.

Il est important de rappeler que la Belgique a été classée première d'un sondage européen sur le racisme et même si le racisme est un délit, peu sont ceux qui osent porter plainte de peur de représailles.

Comment combattre la discrimination ? ■

Renaud

## LES MARQUES DE DISCRIMINATIONS

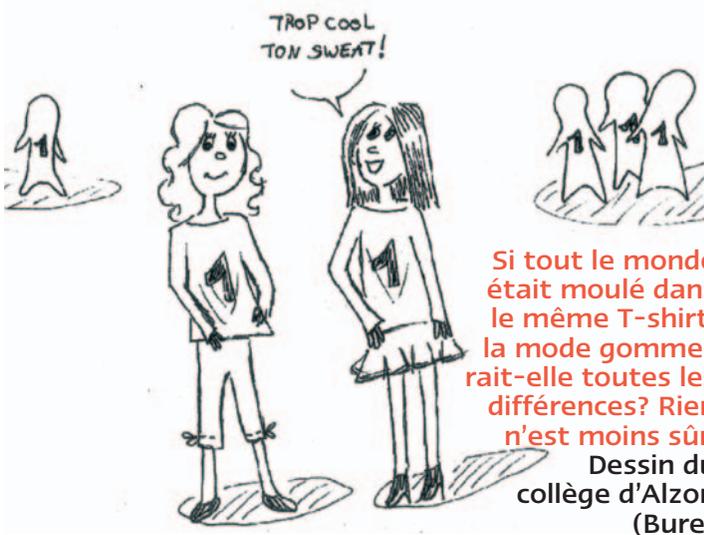
Athénée de Nivelles

Les marques sont de plus en plus présentes parmi les jeunes, c'est un facteur de valorisation pour certains mais un calvaire pour d'autres...

Il existe différents types de discrimination (la discrimination raciale, sexuelle, ethnique), mais nous allons nous attarder sur l'influence des marques de la mode dans la discrimination entre jeunes.

La mode aide à s'affirmer, à faire ressortir son caractère et les facettes de sa personnalité. Les jeunes se regroupent d'ailleurs selon des critères vestimentaires : ils font partie d'un groupe avec lequel ils partagent les mêmes idées, les mêmes centres d'intérêt et aussi le même style vestimentaire. L'un allant souvent de paire avec l'autre - le style gothique par exemple ne consiste pas seulement à s'habiller entièrement en noir, il s'accompagne aussi d'une idéologie. Si pour toi c'est naze de porter du «Von Dutch» Pour d'autre c'est LA marque la plus géniale...

Il y a la « fashion victim », cette adepte de la mode, qui vendrait père et mère pour avoir le dernier accessoire Gucci ; elle est à elle seule la page 42 de Vogue ... Il y a ceux qui ne s'y intéressent pas, ceux qui ont un style à eux. Non pas qu'ils portent le même pantalon tous les jours depuis 3



ans, c'est juste que pour eux, il n'est pas essentiel d'être à la mode.

Or, le comportement des jeunes est de plus en plus dicté par la pub, la mode, allant jusqu'à la discrimination

Tout le monde est victime de discrimination, car lorsque la «fashion victim», le gothique, le skateur,... se retrouve seul (sans son groupe) entouré de gens qui ne partagent pas du tout son centre d'intérêt, c'est lui qui est victime de la discrimination. Le matraquage des pubs est hallucinant : les stars, les spots télévisés,... qui revendiquent l'achat de telle ou telle marque font maintenant partie du quotidien des jeunes et, sans s'en rendre compte, modifient leur manière d'être, leur comportement, cer-

tains vêtements devenant de véritables «must have». Mais qui dit marque dit généralement prix, et il ne faut pas oublier qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir la dernière paire de N\*\*\*, le nouveau sac E\*\*\*,... Le vêtement devient dès lors un objet de discrimination sociale.

Ces discriminations amènent beaucoup de préjugés inutiles, de problèmes, et de mal être ... Il y aura toujours de la discrimination entre les jeunes tant que l'on n'arrêtera pas de discriminer son opposé...

Il ne faut pas encourager ce phénomène de discrimination, mais plutôt le combattre en acceptant tout le monde, même s'il ne porte pas la belle veste rose de cet été ! ■

## RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE AUPRÈS D'ÉLÈVES DE CINQUIÈME ET SIXIÈME HUMANITÉS

# IDENTITÉ ET DISCRIMINATION



L'exclusion fait aussi des ravages. (GPH Gosselies)

GPH Gosselies

Pour définir leur identité, les élèves interrogés mettent surtout en avant leur statut d'élèves ainsi que leur appartenance à un groupe (amis, association, groupe sportif ou artistique, mouvement de jeunesse,...). Certains tiennent cependant à affirmer leur non-appartenance à un groupe particulier. Beaucoup se définissent aussi selon leurs croyances (ou leur non-croyance).

### SONDAGE : LE TOP 10 DES VICTIMES DE DISCRIMINATION

Ecole des Ursulines, Mons

Quelles sont les personnes qui sont le plus discriminées ? Nous avons interrogé 50 personnes anonymement mais seulement 30 nous ont donné une réponse.

Basé sur les résultats obtenus, voici le "top 10" de la discrimination :

1. Homosexuels/  
Homosexuelles = 22.9%
2. Maghrébins = 19.4%
3. Laid/Laides = 15.8%
4. Personnes en surpoids/obèses = 12.3%
5. Personnes de milieu social défavorisé = 10.5%
6. Noirs = 7%
7. Asiatiques = 5.2%
8. Etrangers = 3.5%
9. Personnes handicapées = 1.7%
10. Femmes = 1.7% ■

**D**ans une moindre mesure, les autres aspects qui déterminent leur identité sont le caractère, l'âge, la position dans la famille, l'origine raciale, le milieu social, l'attachement à des valeurs, le libre arbitre, le regard des autres, les centres d'intérêt, l'apparence physique et la tenue vestimentaire. De manière générale, ils pensent que si on affirme un ou plusieurs aspects de son identité, on le fait pour les raisons suivantes : montrer aux autres qu'on existe et se faire entendre, se sentir intégré dans un groupe particulier ou, au contraire, marquer sa différence et affirmer qu'on est unique, être fidèle à ses valeurs, ne pas se laisser guider par les autres, se sentir bien dans sa peau et lutter contre ses complexes et sa timidité, montrer qu'on est fier de soi et de ses origines, montrer qu'on est quelqu'un de responsable, faire

des choix, grandir et avancer dans la vie, prendre sa place dans la société.

Ces jeunes se sentent-ils reconnus dans leur identité ? Deux tiers d'entre eux affirment se sentir écoutés et entendus, surtout par leurs amis, leur famille et à l'école. Globalement, ils considèrent que la société est attentive à leur parole de jeunes. Cependant, un tiers a le sentiment inverse et ne se sent pas pris au sérieux, ni par la société, ni par l'école, ni par la famille.

#### DISCRIMINATION

La majorité des jeunes interrogés disent ne pas faire partie d'un groupe adoptant des attitudes discriminatoires. Ils pensent qu'il faut bien choisir ses amis et se respecter les uns les autres. Cependant, bon nombre d'entre eux reconnaissent avoir assisté à des gestes d'exclusion. D'après eux, ceux qui étaient responsables de ce comportement discriminatoire le faisaient soit parce qu'ils se sentaient supérieurs, soit parce qu'ils étaient bourrés de préjugés ou de complexes. Environ un tiers des élèves reconnaissent avoir été victimes de discrimination et que celle-ci portait atteinte à leur apparence physique, leurs choix vestimentaires, leur couleur de peau et leur nom.

Lorsqu'ils sont témoins d'une attitude discriminatoire, ils éprouvent généralement un sentiment de révolte et veulent se distancier de ce comportement. Les réac-

tions sont diverses : s'interposer physiquement, défendre la victime par des paroles, la rassurer, rejeter l'agresseur. Il faut cependant remarquer que le fait de connaître l'agressé incite davantage à intervenir. Les raisons invoquées pour la non-intervention sont : on ne se mêle pas de ce qui ne nous regarde pas, on a peur d'être ennuyé ou exclu à son tour, on manque de courage, on ne va pas améliorer la situation et chacun doit apprendre à se défendre tout seul.

La grande majorité choisirait de quitter un groupe plutôt que de suivre aveuglément son chef si celui-ci les forçait à développer un comportement discriminatoire.

#### ET L'ÉCOLE, A-T-ELLE LE DROIT D'EXCLURE, D'APRÈS EUX ?

Certainement pas sur base de convictions personnelles ni de l'origine raciale et sociale ! Par contre, un grand nombre estime qu'un comportement violent et perturbateur, le manque de discipline et le non-respect du règlement peuvent justifier une exclusion. Le manque de travail à également été mentionné. D'autres sont d'avis que l'exclusion ne sert à rien et qu'il faut laisser à chacun le droit à l'éducation et l'opportunité de prouver ce qu'on vaut, même si on a de mauvais antécédents. Le débat est lancé !

Un grand merci aux élèves qui ont répondu à l'enquête. ■ N.T.

### TÉMOIGNAGE

## L'EXCLUSION VUE PAR UNE HANDICAPÉE MOTEUR

# HISTOIRE DE ROKAYA

Athénée Jean Absil

**Handicapée de naissance, Helen Kelder nous fait vivre la vie des handicapés moteur grâce à une feuille et une plume.**

**J**e me réveille. Je me lève. Je me glisse dans mon fauteuil roulant, je suis handicapée moteur. Je suis pourtant bien adaptée malgré ma position minoritaire dans la classe. Ce n'est pas le cas de tout le monde, je me souviens du jour où Rokaya est arrivée dans notre classe. Elle était africaine.

Than Thi, mon amie coréenne, disait qu'elle était le Diable. Comme je suis chrétienne et que je n'avais que 7 ans, je l'ai crue. Jusqu'au jour où je suis rentrée à la maison, le cartable sur l'arrière du fauteuil, accroché aux poignées. Il tomba, je ne savais pas le remettre toute seule, évidemment. Rokaya s'avança et le remit à sa place, puis me fit un sourire radieux, un sourire que le diable n'aurait pu faire.

Le lendemain, je dis à mes autres amies que Rokaya n'était pas le diable. Comme j'étais admirée par toutes, elles me suivirent et découvrir qu'effectivement,

Rokaya ne l'était pas. Seule Than Thi ne voulait pas s'excuser. Un jour, elle vint quand même le faire, réalisant ce que c'était d'être rejetée...

- Je suis désolée de t'avoir traitée comme je l'ai fait, disait-elle au bord des larmes.

- Ce n'est pas grave, dit Rokaya avec un grand sourire, je te pardonne. Tu sais comment on pardonne dans ma famille ?

- Euh, on dit une prière ?, répondit Than Thi au hasard.

- Mais non, on se donne un bisou, rigola Rokaya.

- Finalement, tu n'es pas si différente ! ■

# NOUS SOMMES TOUS DES HANDICAPÉS

GPH Gosselies



Camila Magalhães Lima a perdu l'usage de ses jambes après avoir été touchée par une balle perdue en 1998.  
©Viva Rio

Malvoyants, handicapés moteur, déficients mentaux ou quadriplégiques. Eux qui, par leur naissance ou leur destin n'entrent pas dans le moule. Eux dont la différence est

plus radicale que celles de naissance, de race ou de religion. Eux qui, sans l'avoir choisie, ont rejoint l'innombrable famille des inadaptés.

Ceux-là, qui sont-ils ? Et sont-ils encore des hommes ?

Dans une société soumise à la toute puissance des médias, les seuls spécimens dignes d'être montrés sont jeunes, beaux, minces... et, si possible, riches. Scarlett, Brad ou Angelina, voilà les archétypes du genre humain ! Ceux-là, pourtant, qu'on appelle handicapés nous renvoient, en miroir, un reflet certes moins glorieux mais sans doute plus fidèle de notre condition humaine. Une humanité nue, dévêtue des Viagra, Retinol, DHEA et autres molécules du moment.

Encore faut-il les regarder mais les regarder vraiment pour découvrir qu'au-delà du handicap, existe une personne, un être humain, un frère. Je suis un handicapé.

# HANDICAPÉS : ILS TRAVAILLENT AUSSI !

Insitut 5<sup>ème</sup> Anne Florenville

Notre choix s'est porté sur C. Poupaert, responsable de département dans l'entreprise de travail adapté «La Lorraine». Cette entreprise vient d'ailleurs de remporter le prix : «Ambassadeur de l'Economie Sociale».

– Tout d'abord : qu'est ce que La Lorraine ?

– La Lorraine est une entreprise de travail adapté, c'est à dire, une entreprise que se charge de donner du travail aux personnes ayant des handicaps physiques mais aussi de les réinsérer socialement.

– Quels genres de travaux font les handicapés ?

– Nos ouvriers travaillent notamment dans trois secteurs : le premier est le secteur «bois» (élagage des arbres, abattage,...) et le second est le secteur appelé «multiservice», celui-ci comprend la peinture, l'entretien des pelouses, le déneigement,... et le troisième secteur est celui du nettoyage (bureaux, vitres, nettoyages après dégâts, nettoyage urbain,...)

– Les personnes travaillant dans votre entreprise sont atteintes de quels types de handicaps ?

– Il s'agit d'handicaps plus ou moins légers, cela va des problèmes visuels à la surdité en passant par les difficultés motrices,...

– Les handicapés bénéficient ils d'un encadrement spécial durant leur travail ?

– Oui bien sûr, chaque équipe d'ouvriers est dirigée par un chef d'équipe, celui-ci est généralement moins handicapé que les autres et a suivi plusieurs formations. À cela vient s'ajouter le matériel adapté (loupes,...), les tenues de sécurité,... Et quand le travail demandé par le client nécessite des capacités plus spécifiques, nous faisons appel à des ouvriers valides, à raison d'un ouvrier valide pour 10 ouvriers handicapés.

– Votre entreprise étant en relation directe avec les clients, ceux-ci savent-ils que ce sont des personnes handicapées qui viendront effectuer le travail ?

– Dans 80% des cas oui !

– Cela ne soulève-t-il jamais de problèmes ?

– Il est très rare que les clients posent des problèmes, cependant il arrive parfois que certaines personnes collent des «étiquettes» aux handicapés (incompétents, sales,...). Dans ce

cas là, je me rends sur place pour rassurer le client. Le premier jour de travail, je me vais mettre l'équipe d'ouvriers en place, et si le chantier dure plusieurs jours, je vais au moins une fois par jour voir l'évolution. Mais ce qu'il faut savoir, c'est que les ouvriers travaillant pour nous sont très bien encadrés et que pour éviter les préjugés, nous n'acceptons que le travail que nous sommes sûrs de pouvoir réaliser.

– Est-ce que l'Etat intervient pour vous aider ?

– Oui, en effet, nous recevons de l'argent de l'AWPIH (agence wallonne pour l'intégration des personnes handicapées) qui sert en majeure partie à payer le salaire des ouvriers et à investir dans du nouveau matériel.

– Merci d'avoir accepté de répondre à nos questions.

En conclusion de cet interview, nous pouvons dire que grâce à des entreprises comme La Lorraine, les personnes souffrant de handicaps peuvent, elles aussi, avoir un travail, une vie sociale, des relations avec d'autres gens,... Et nous pouvons aussi dire que l'Etat, grâce à des associations comme l'AWIPH ne laisse pas non plus les handicapés de côté... ■

Arnaud Poupaert

## TÉMOIGNAGE

# MATTHIEU, HANDICAPÉ PHYSIQUE

IESPSCF, St Mard

– Matthieu, peut-on savoir ce qui t'est arrivé ?

Je suis né prématurément, à six mois. Je suis resté longtemps en clinique. A trois ans, j'ai souffert d'une paralysie cérébrale et maintenant j'ai des difficultés pour marcher et je me déplace en voiturette électrique.

– Quelle est la réaction des gens que tu rencontres ?

On me regarde toujours, ma voiturette et moi. Après le premier

moment de curiosité, certains s'éloignent (20 %). D'autres (80%) font des commentaires. Ils m'ennuient en poussant ma voiturette ou me traitent de «sale handicapé».

– Que ressens-tu ?

J'ai une anecdote. Un jour, je me trouvais dans un magasin. Quand je suis arrivé à la caisse, une dame très gentille m'a proposé de passer avant elle. A la caisse voisine, un homme s'est écrié : «Il y a un avantage d'être handicapé, on passe avant tout le monde

à la caisse, on ne doit pas faire la file !»

– Comment réagis-tu ?

Je parle beaucoup avec ma famille. Je suis très soutenu par ma mère et je vis bien mon handicap. Aux gens qui se montrent désagréables, je réponds : «Si moi, je suis un handicapé physique, vous, vous êtes handicapé du cerveau...C'est ma petite vengeance...» Parfois, j'ai envie de leur rouler sur le pied avec ma voiturette. ■

## TÉMOIGNAGE

UNE SOEUR  
HANDICAPÉE,  
FRÉDÉRIC RACONTE

IESPCF St Mard

**M**a sœur. J'avais 12 ans et je jouais au foot très tranquillement quand tout à coup j'ai vu une voiture monter à 120 à l'heure et j'ai entendu un bruit que je n'oublierai jamais : «BOUM». Alors je me suis précipité et là j'ai vu ma sœur par terre... Mon premier réflexe a été d'aller prévenir mon père qui était tranquillement en train de laver sa voiture. Il est monté dans la voiture et est parti voir. Voilà ce que je n'arrive pas à oublier : les pleurs de mon père et l'image de ma sœur qui, elle, ne remarquera plus jamais ! Ça ne tiendrait qu'à moi, je lui donnerais mes jambes pour qu'elle soit heureuse comme avant ! C'est très difficile pour moi de la voir «différente» et d'accepter son handicap. Pour elle, la difficulté est de s'intégrer dans le monde des «valides». Mais elle est très courageuse et elle y parvient... Malgré ça, je l'aime ma grande sœur ! ■ FREDERIC

«ILS FONT DU BRUIT  
EXPRÈS»

Athénée de Chimay

**J**e souffre du phénomène (syndrome) de Tullio. C'est une perte de conscience sous l'influence d'un bruit violent. C'est dû à une déficience des canaux semi-circulaires de l'oreille interne. J'ai attrapé cette maladie suite à un accident de travail. J'étais professeur d'arts parlés, c'est-à-dire de déclamation. Ma classe était située au-dessus d'une classe de percussion. Il n'y avait pas d'isolation car c'était une vieille école. Je travaillais 6 heures par jour entre 90 et 110 décibels. En ce qui concerne la discrimination, les personnes ne comprennent pas, et ils font du bruit exprès, ils ne tiennent pas compte de la souffrance. Ils rient, m'insultent (par exemple : «tu es folle, tu dois aller en psychiatrie»), ils ne réalisent pas la gravité de la maladie car celle-ci est inconnue. Parfois, lorsque les troubles se produisent dans la rue, les personnes ont l'impression que je suis ivre. ■

## RAY CHARLES

DESTIN EXCEPTIONNEL D'UN  
MUSICIEN AVEUGLE À LA VOIX D'OR

© D.R.

Insitut 5<sup>e</sup> Anne , Florenville

**Depuis la nuit des temps, les personnes ayant un déficit physique existent. Elles ont toujours été sujettes à des discriminations de toutes sortes allant jusqu'à la prison voire le bûcher. Aujourd'hui, l'opinion des gens vis-à-vis de ces personnes handicapées a évolué, pour la plupart du temps en bien, et cela depuis la deuxième guerre mondiale où elles étaient presque autant persécutées que les Juifs. (...)**

La télévision et tout autre média ont énormément collaboré à ce changement d'opinion. Je vais m'intéresser plus particulièrement au cas des personnes célèbres ayant un handicap physique.

Dans cet article, je vais m'intéresser à un célèbre bluesman nommé Ray Charles (Robinson). Ce grand virtuose du piano est né à Albany (situé en Géorgie) le 23 septembre 1930 dans une famille très pauvre soumise à de nombreuses ségrégations raciales. Il a été élevé par sa mère (suite au décès de son père) à Greenville en Floride. Il a eu une enfance très difficile puisqu'il a assisté, impuissant, à la noyade de son petit frère de 3 ans. Cela le bouleversera énormément. A l'âge de 4 ans, il est atteint de glaucome (maladie des yeux où la

pression oculaire devient nettement supérieure à la normale). A 7 ans, sa cécité est complète, il perd définitivement la vue et est placé dans un établissement spécialisé. C'est là que durant neuf ans, il va étudier la musique, c'est-à-dire apprendre la composition et différents instruments tels que le piano et le saxophone alto. Cet enseignement est plutôt classique et ses préférences s'orientent immédiatement vers le jazz, le blues et le gospel. A l'âge de quinze ans, il perd sa mère et décide de quitter l'institution. Il se fait héberger par une amie de sa mère à Jacksonville afin d'essayer de vivre de sa passion : la musique mais cela est très dur à cause de son handicap. A partir de ce moment, il va être soumis à de nombreuses discriminations raciales et autres actes racistes. Il va ensuite tenter sa chance à Orlando puis à Tampa où il gagne tout juste de quoi manger en jouant du piano dans différents orchestres de danse. Ce n'est qu'en 1947 qu'il décida de s'installer à Seattle où il fait ses premiers pas dans des clubs, en tant que chanteur, avec sa propre formation. (...)

C'est ici que commence vraiment sa carrière en tant que bluesman reconnu de tous. Avant d'atteindre ce statut, il a été soumis à de nombreuses discriminations comme toutes les personnes ayant un handicap physique à cette époque. Il était refusé dans

certain lieux et a eu un mal fou à imposer son style musical entre blues, jazz, gospel et soul. Ce style musical va donner naissance au r'n'b. Pour pouvoir assumer pleinement son handicap, sa couleur de peau ainsi que le regard des autres sur lui, il a sombré dans la drogue. Ceci fait partie d'un des nombreux passages douloureux de sa vie déjà énormément mouvementée. Une fois de plus, il réussit à se sortir de cette mauvaise passe et à se relever, la tête haute. Ce passage à vide lui a permis de revenir avec un style encore plus personnel et de nombreux tubes basés en particulier sur sa vie.

Pour lui prouver sa reconnaissance, l'état de Georgie (USA) a adopté son tube «Georgia on my mind» en tant qu'hymne national en 1979.

Ray décède le 10 juin 2004 à Los Angeles avec énormément de tubes à son actif et plus de 52 albums. Afin de lui rendre hommage, Taylor Hackford a réalisé un long métrage nommé : «Ray».(...) Le rôle principal est tenu par Jamie Foxx (fort connu pour ses autres films comme «Ali» ou encore «L'enfer du dimanche»).

Les jeunes connaissent surtout Ray Charles pour ses emblématiques balancements et son énorme sourire lorsqu'il interprète un morceau au piano dans ses concerts ou tout autre événement live.

Maintenant, Ray Charles est une icône universelle, un exemple pour tous, que ce soit pour les personnes physiquement handicapées, pour les étrangers subissant des discriminations raciales, pour les toxicomanes qui essayent de s'en sortir ou tout simplement pour une personne «normale» ayant des difficultés dans la vie car, en étant «noir», aveugle, toxicomane (durant une certaine période) et pauvre, il a réussi à s'imposer mondialement en tant que créateur du r'n'b, qui, maintenant, est devenu un style à part entière tel que le rock'n'roll, le rap, etc...

Pour conclure, je vais vous laisser méditer sur cette citation de ce grand homme qui malgré tout a gardé la joie de vivre en toute circonstance : «Je suis aveugle, mais on trouve toujours plus malheureux que soi... J'aurais pu être noir.»

Benjamin Roiseux.

# RACISME ET VIOLENCE

IESPCF St Mard

Poème de Saydou, jeune homme de couleur et handicapé physique qui ressent l'hostilité du monde qui l'entoure.

Je ne sais plus quoi faire !  
Je suis perdu, j'ai trop peur !  
La vie que je mène n'est pas vraiment bien.  
Et dans mon quartier, que de violence !  
Je ne sais plus quoi faire !  
Je suis perdu, j'ai trop peur !  
La vie que je mène ne me rassure pas...  
Et c'est pourquoi je ne suis pas tranquille.  
A la télévision :  
Les informations...  
Les gens dans la rue...  
Les enfants qui pleurent...  
J'ai peur !  
J'ai toujours peur !  
Je ne peux pas sortir dans la rue avec les autres.  
Est-ce qu'il y a quelqu'un pour me comprendre ?  
Toujours et toujours des dangers et des risques.  
Mettez-vous à ma place, dans cette vie, vous verrez ce que je ressens...  
Je ne peux plus sortir.  
Je ne sais plus quoi faire !  
Je suis perdu, j'ai trop peur !

Saydou

# DISCRIMINATION À L'EMBAUCHE

Athénée de Chimay

Les personnes d'origine étrangère vivant dans notre pays rencontrent de plus en plus fréquemment de nombreuses difficultés face à l'obtention d'un travail à la hauteur de leurs capacités. Tout d'abord, lors de l'embauche, le nom et la couleur de peau sont devenus des critères décisifs pour être sélectionné par l'employeur. Ensuite, une fois dans l'entreprise, ils sont bannis des postes dirigeants et reçoivent rarement des augmentations.

**P**ourtant, notre société a évolué. Elle n'est plus blanche, mais métisse, certains ont cependant du mal à s'en rendre compte ; soit ils sont dans l'ignorance, soit ils ne veulent pas l'accepter.

## COMMENT FAIRE ?

Dès le départ, la remise du CV, de nombreux recruteurs éliminent les demandeurs d'emploi en se basant sur une photo ou un nom. Et s'ils prennent seulement connaissance de votre origine à votre arrivée, ils trouveront une excuse pour certains et vous diront clairement qu'ils ne veulent pas d'étrangers pour d'autres.

## LE PLAFOND DE VERRE

Mais si en plus votre diplôme est élevé, vous aurez encore moins de probabilités de décrocher un travail à la hauteur de vos connaissances. En effet, un Noir, Arabe ou Asiatique à la tête d'une entreprise ou dans n'importe quel poste dirigeant est inconcevable pour une bonne partie des employeurs. Les sociologues parlent du plafond de verre.

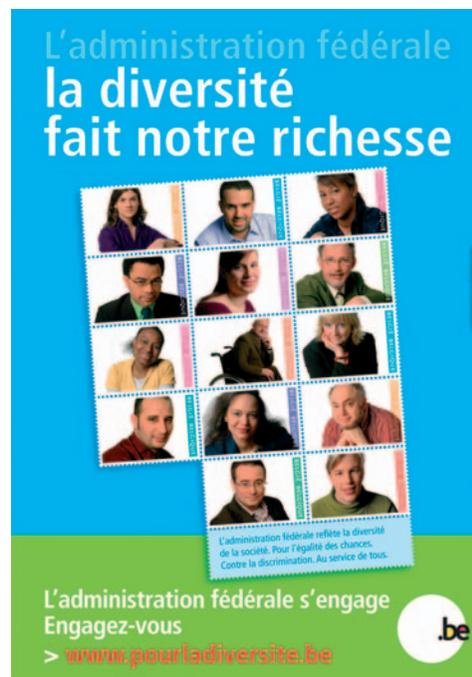
Une fois dans l'entreprise, les employés d'origine étrangère se retrouvent confrontés à un autre problème : l'employeur ne leur permet pas de monter dans la hiérarchie de l'entreprise. Après des années de bon travail dans la même entreprise, ils se voient refuser une augmentation ou l'obtention d'un poste plus important qu'ils mériteraient. Ce poste étant légué à un Blanc même s'il a moins d'expérience dans l'entreprise.

## RÉACTIONS

Il existe plusieurs réactions à ces comportements discriminatoires : plusieurs victimes préfèrent modifier leur nom ou accepter un

emploi en dessous de leurs compétences, d'autres, moins nombreux car beaucoup ont peur des représailles, décident d'attaquer l'employeur en justice.

Les lois condamnant les discriminations à l'embauche existent bel et bien. La loi relative à la lutte contre les discriminations a modifié, depuis 2001, le code du travail et le code pénal en vue de permettre à l'inspection du travail d'augmenter les pouvoirs de contrôle et aux syndicats et associations d'agir en justice. ■



## MICRO-TROTTOIR

# POURQUOI EST-ON RACISTE ?

Ecole des Ursulines, Mons



«Parce que la différence fait peur !»

Coralie, 14 ans, élève de 3<sup>ème</sup> secondaire



«Parce que les gens sont cons !»

Karin, 47 ans, secrétaire de direction



«Accepter la différence c'est devoir se remettre en question, il est donc plus facile d'être intolérant face aux autres que de s'interroger sur soi-même.»

Julie, 15 ans, élève aux Etats-Unis



«Comme l'inconnu nous fait peur, il nous est difficile d'accepter celui dont les pratiques et l'attitude nous sont inconnues.»

Marie, 20 ans, étudiante en médecine



«On préfère rejeter la responsabilité de nos problèmes sur des groupes de personnes déjà en marge de notre société.»

Margaux, 17 ans, élève de 4<sup>ème</sup> secondaire



«Le racisme est attisé par l'actualité.»

Alisson et Sylvain, 16 ans, étudiants

«Sans l'être forcément, on se sent agressé par des personnes qui nous sont étrangères.»

Antoine, 23 ans, informaticien



«Parce que les gens manquent d'ouverture d'esprit et sont trop individualistes.»

Jean-Claude, 46 ans, journaliste



«Parce que nous ne parvenons pas à imaginer comment l'autre voit le monde.»

Jean, 48 ans, professeur



Un match de championnat en Bulgarie. Les supporters extrémistes du FC Levski Sofia se revendiquent skin-headers et hooligans. Leur devise : «Rouge (couleur de leur équipe) ou mort.» ©D.R.

# LE RACISME DANS LE MONDE DU FOOT

Ecole St Charles, Peruwelz

**Le racisme devient de plus en plus présent dans le sport et à tous les niveaux, aussi bien en division 1 qu'en 3<sup>ème</sup> provinciale !**

**E**n effet, le racisme est fort présent depuis le début de la saison. On en a eu beaucoup et même trop. Nous allons citer plusieurs cas.

## **ITALIE, STADE DE LA LAZIO DE ROME**

Les supporters de cette équipe se ramènent avec des banderoles fascistes (croix gammées) ou avec des photographies d'Adolf Hitler: nous trouvons cela intolérable. Un joueur comme Di Canio se croit malin en faisant l'imbécile

bras tendu lorsqu'il sort du terrain ou quand il marque un but. Il faudrait inventer des cartons bruns pour celui-là. Il n'est pas conscient que les enfants regardent ça et pourraient l'imiter : ce n'est pas le foot qui éduque miraculeusement nos enfants, c'est le regard sur le foot que nous leur transmettons.

## **BELGIQUE, STADE DE DOTTIGNIES**

Dottignies est une équipe de la région de Mouscron, militant en 3<sup>ème</sup> provinciale de Flandre occidentale. Le 3 décembre dernier, jour consacré à la lutte contre le racisme, le match opposant Dottignies, le leader, à Hestert, 7<sup>ème</sup> au classement a tourné au pugilat après l'heure de jeu. A la 65<sup>ème</sup> minute, Albert Semedo, un joueur d'origine africaine, en a

eu assez. Il s'est rué sur le banc d'Herstet et plus particulièrement sur le délégué qui, depuis le début de la rencontre, tenait des propos racistes à son égard. Il demandait à ses joueurs de casser du « négro » : comment est-ce possible de nos jours ? Après des coups se sont perdus et l'arbitre ne savait plus quoi faire. Finalement Dottignies a décidé d'arrêter la rencontre. Albert Semedo portait plainte au civil contre le délégué pour propos xénophobes et le club en fait autant auprès de l'Union belge.

Il faudrait sanctionner durement les supporters pour montrer l'exemple : comme ça, peut-être qu'un peu partout le racisme va s'en aller et faire place à la compétition en oubliant nos différences. ■

## **L'EXTRÊME DROITE :**

# CE N'EST PAS UNE SOLUTION !

Athénée de Bracops Lambert

**Face aux problèmes, autant économiques que sociaux de la Belgique et plus particulièrement de sa capitale, nous avons enregistré une augmentation de 18% en 2003 de votes concernant les partis de l'extrême droite.**

**E**n effet la diminution des salaires, l'augmentation des loyers et du coût de la vie, le taux de chômage, l'insécurité dans certains quartiers entraînent un mal-être et un ras-le-bol général de la population. Les gens veulent un changement radical, et certains tombent dans le piège des partis racistes comme le FNB (Front National de Belgique), VB (Vlaamse Belang), ... qui promettent un changement en rendant coupable la population étrangère, assez importante, de tous les maux de la Belgique. Mais il faut savoir que les étrangers ne sont pas la première cible. Les partis d'extrême droite ont des programmes totalement opposés aux intérêts des travailleurs, des femmes, des démunis et bien d'autres. Ils s'opposent au droit des travailleurs de faire grève, selon eux le "devoir"

de la femme est d'enfanter et de veiller à la bonne éducation de ses enfants, l'avortement est désapprouvé !

Pour le FNB, l'étranger est synonyme de terroriste. Enfin, pour ne vous faire part que d'une partie de leurs propos, les extrémistes répandent l'image du chômeur comme étant une personne sans volonté de travailler, le VB les désignant même par le terme de "parasites" ! Ceux-ci ne sont que quelques exemples des propos tenus par ces partis, mais ce qui est le plus stupéfiant est que le VB connaît un grand nombre de partisans francophones qui votent et distribuent leurs tracts, alors que le VB est un parti nationaliste flamand totalement opposé aux francophones, mais ils se gardent bien de le leur dire car ces francophones représentent des voix aux élections.

Soyons prudents, cela s'est déjà produit auparavant et nous en avons retenu que des idéologies aussi extrêmes sont dangereuses et discriminatoires. Pourtant ces partis sont bel et bien présents en pleine démocratie et font ouvertement leur propagande raciste. Là se pose le gros problème de la démocratie. Quelles sont les limites d'une démocratie ? Doit-

elle laisser le droit d'expression et même subsidier des partis antidémocratiques où les preuves de discriminations ne manquent pas ?

Il semble que les problèmes soient pris au sérieux. Il y a des campagnes d'information qui dévoilent le vrai visage des partis d'extrême-droite. Les communes essayent de faire régner une atmosphère d'égalité et de sécurité mais à chaque élection les démocrates retiennent tout de même leur souffle.

C'est à la population de se réveiller, la Belgique est une démocratie fondée sur le principe de la souveraineté nationale, le peuple est la source de toute légitimité, ce qui implique que c'est le peuple qui choisit avant tout. Les électeurs doivent s'informer le plus possible avant d'adhérer à un parti. Le vote n'est donc pas à prendre à la légère et est une question qui doit être profondément réfléchi par chaque électeur.

De plus, nos parents et grands-parents se sont battus pour obtenir le droit de vote. Aujourd'hui, ne perdons pas de vue que c'est un privilège et non une contrainte ■

Nadiejda, Sophie, Hafsa

## **POÈME : VIVE LA DIFFÉRENCE!**

Ecole des Ursulines, Mons

Quelle que soit notre couleur  
On a la même chose dans le cœur  
Mais pourtant tellement différents  
Noirs, jaunes, rouges ou encore blancs  
Si nous étions tous uniques  
Ne serait-ce pas tragique ?  
Plus de différences, plus d'idées  
Plus de richesses, de liberté  
Chacun de nous cherche sa route  
Dans une vie remplie de doutes  
Mais c'est souvent en se cherchant  
Qu'on rate la main que l'on nous tend  
On passe à côté de beaucoup  
Egoïstes ? Mais non ! pas nous !  
Si on n'était pas différents  
On s'aimerait tous autant  
Impossible remise en question  
C'est trop dur et bien trop long  
On préfère se voiler la face  
Et attendre que les choses se tassent  
Il faut voir la vie en couleurs  
Et abandonner nos rancœurs  
Ouvrir nos yeux et notre esprit  
Accueillir l'autre dans nos vies ■

## HOMOPHOBIE : NE DITES PLUS «SALE PÉDÉ»!

Athénée Jean Absil

Il y a les pays où on les enferme, comme en Namibie. Il y a les hommes qui les menacent de mort, comme les fascistes.

Il y a aussi la violence plus sournoise, parce que mentale, que les homosexuels subissent dans nos grands pays démocratiques. Bien sûr, ils peuvent se marier, adopter mais ils doivent souvent subir au quotidien le mépris et les injures, comme ce mot «pédé» fort à l'honneur dans les cours de récréation et qui confond, volontairement ou non, l'homosexualité et la pédérastie (attirance pour les petits garçons).

Même les institutions qui se veulent ouvertes à tous, comme l'Eglise Catholique, ne montrent pas plus de tolérance. (...) Rappelons qu'il y a dans toute société quelque 10 % d'homosexuels, que cela soit autorisé ou non.

Va-t-on continuer à les persécuter, à les pousser vers la dépression ou le suicide<sup>(1)</sup> ou, au contraire, va-t-on enfin reconnaître que l'amour entre adultes c'est beau et porteur d'un message plus général, parce qu'aimer c'est aussi être capable d'empathie et donc de tolérance.

(1) Swarado (Le Soir) 3 au 9 mars 2005.

## HOMOSEXUALITÉ TENDANCE DU XXI<sup>ÈME</sup> SIÈCLE OU GENRE À EXTERMINER ?

Athénée de Chimay

L'homosexualité était considérée comme une maladie au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le neurologue allemand Richard Von Krafft-Ebing considérait qu'il s'agissait d'une « dégénérescence neuropathique héréditaire » pouvant être « aggravée » par une masturbation « excessive ». L'homosexualité, c'est une orientation sexuelle des personnes qui se sentent attirées affectivement et sexuellement par les personnes du même genre qu'elles.

L'homosexualité existe déjà depuis l'antiquité. En Grèce, les pratiques homosexuelles étaient courantes entre un maître et un jeune éphèbe. Au Moyen Age, ces pratiques sont interdites avec l'arrivée du Christianisme en Occident, tandis qu'en Orient, on relève de nombreux exemples de cérémonies qui légitiment, entre deux personnes du même sexe, une relation affective stable reconnue par la collectivité et officialisée par l'autorité religieuse. Après la Révolution Française :

- En France, on retire les relations entre personnes de même sexe de la liste des délits du Code Pénal.

- En Angleterre, la peine de mort pour homosexualité est abolie et transformée en prison à vie et après, aux travaux forcés.

- En Allemagne, Heinrich Hössli publie en 1836, «Eros» le premier livre de l'époque moderne à défendre sans détour l'amour entre hommes. Au XX<sup>ème</sup> siècle, avec l'arrivée du communisme, Lénine dépénalise les actes homosexuels avec la promulgation du nouveau Code Pénal Révolutionnaire. Sous son règne, Staline, procède à de grandes purges. Sous le régime nazi 1933-1945 et la dictature hitlérienne, les homosexuels sont mis dans les camps de concentration car ils sont en infraction par rapport au §175 du Code Pénal Allemand pour une «relation contre nature». De nombreuses expériences «médicales» sont pratiquées comme :

- Implantations de glandes syn-



23 hommes ont été condamnés pour homosexualité en Egypte. ©Norbert Schiller

thétiques pour ramener les homosexuels à la normalité.

- 1939, castration autorisée par Reichsführer Heinrich Himmler. Par ces actes de nombreuses personnes sont mortes par infections.

- Entre 90.000 et 100.000 homosexuels ont été arrêtés entre 1933 et 1945.

- Et 10.000 à 15.000 ont péri dans l'univers carcéral et les camps de concentration nazis.

### RECHERCHE SCIENTIFIQUE

En 1957 une étude fut menée à l'université de Californie, à Los Angeles, qui s'est attachée à démontrer la non conformité de la thèse selon laquelle l'homosexualité est une maladie. Le dénombrement des chromosomes et l'étude des glandes endocrines chez les homosexuels ne révèlent aucune anomalie. Les caractères anatomiques des hommes et des femmes sont déterminés au moment de la conception, mais des facteurs liés à l'environnement influencent plus tard les individus dans l'acceptation de leur rôle. Comme par exemple, un viol pendant l'enfance peut engendrer une haine envers les hommes ou les femmes, ce qui est, je pense compréhensible. Malheureusement, à l'heure

actuelle, les homosexuels sont encore victimes de rejets. Par exemple : Lors des cérémonies commémoratives de la guerre 40-45, les gerbes de fleurs destinées à ceux-ci, ont été piétinées. A Paris, cette cérémonie « subalterne » n'est autorisée qu'après le départ des invités officiels, des représentants des autorités et de la Garde Républicaine. Aux Etats-Unis d'Amérique, le 18 et 29 décembre 2005, des parlementaires condamnent les Emirats Arabes Unis pour la persécution des homosexuels par des traitements hormonaux et psychologiques. En Arabie Saoudite, le 5 avril 2005, des homosexuels ont été condamnés à 2 ans d'emprisonnement et à 2.000 coups de fouet. Dans certains états, l'homosexualité est toujours un crime et les homosexuels sont vus comme des «hors-la-loi sexuels». Les agents de l'Etat les torturent ou les maltraitent pour les forcer à avouer ce qu'ils appellent des «perversions» ; parfois ils les violent pour les «guérir». Il convient également de préciser que la torture et les mauvais traitements sont parfois infligés dans et par la famille. La culture pousse certaines familles à planifier des viols (grossesse forcée) ou à commander des traitements médicaux forcés. ■



Dessin de Tito pour Amnesty Suisse

**PATRICE, GAY :**

## «JE ME SUIS LONGTEMPS TU»

Institut Ste Anne Florenville

L'homosexualité... un fait de société qui fait beaucoup parler de lui, même s'il reste encore tabou. De plus en plus médiatisé, il reste mal compris, mal accepté. Pour tenter de comprendre ce phénomène, les difficultés de vivre, nous donnons la parole à un jeune gay, âgé de 21 ans. Puisqu'il préfère conserver l'anonymat, appelons-le Patrice. Il nous retrace son existence depuis la découverte de son homosexualité jusqu'à sa vie de tous les jours avec son ami Nourédine.

– **Quand, comment avez-vous fait la découverte de votre homosexualité ?**

– J'avais douze ans environ. Je me sentais attiré plus par les garçons que par les filles. Mes fantasmes s'orientaient ainsi. Dans un premier temps, je pensais qu'il s'agissait d'une question d'âge, que ça allait passer. Mais ça ne m'est jamais passé. J'ai dû me résoudre et accepter d'être homo.

– **Comment l'avez-vous vécue et acceptée ?**

– C'est clair que je ne l'ai pas acceptée tout de suite. Je trouvais cela choquant. D'autant plus que, pour ne pas arranger les choses, mon père est un véritable « bouffeur de PD ». Je me suis tu longtemps. J'imagine que mon comportement, mes manies ne trompaient plus mon entourage. Je ne faisais rien pour masquer la vérité. C'est peut-être pour cela que j'étais de mieux en mieux dans ma peau.

– **Quelle fut la réaction de votre entourage (famille-ami) ?**

– (Patrice rigole) Cette question on me l'a déjà posée une bonne

dizaine de fois. Il est vrai qu'on pourrait se demander comment les parents d'homosexuels réagissent lors de la découverte de l'homosexualité de leur enfant. Comme je vous l'ai dit, mon père haïssait les homosexuels. Quand j'ai eu l'occasion d'annoncer cette nouvelle au cours d'un dîner familial, la réaction de mon père était celle que je redoutais au plus. Mais je m'y étais préparé. Quand je revois la scène, j'en rigole. Il a jeté son assiette au mur. J'ai éclaté de rire, même s'il m'a dit qu'il ne voulait plus me voir à la maison. Et ma mère a fondu en larmes. J'en ai aussi parlé à la plupart de mes amis. Enfin, à ceux que je croyais amis. Car plus d'un, à priori tolérants, ouverts à toutes les idées, ont mal réagi, ont pris leurs distances, comme s'ils prenaient des risques en me gardant parmi leurs proches, comme si leur vie d'hétéro était mise en danger par ma présence.

– **Votre vie a-t-elle changé ?**

– Fameux changement, pour moi-même, qui commençais à m'accepter tel quel. Je devenais à l'aise. Je redoutais de moins en moins les contacts, les agressions verbales. Car on en entend des vertes et des pas mûres. Par la force des choses, j'ai fait un sacré tri dans le cercle de mes camarades, ce que je ne souhaitais pas. Ceux qui restent sont de vrais amis qui ne me jugent pas.

– **Participez-vous à des manifestations gays ?**

– Non, je n'aime pas ce débalage, cette mascarade, cette provocation qui ne nous apporte rien et trop souvent nous ridiculise. Se mettre à l'affiche, se déguiser, porter des tenues provocantes, ce n'est pas mon truc... J'aspire à quelque chose de plus sincère.

– **Quelle est votre réaction face aux pays où la loi punit l'homosexualité ? (...)**

Ah, les pays refusant l'homosexualité ! Je vais enfin pouvoir cracher mon venin (il rit). Je trouve ça inadmissible ! Il ne faut pas s'étonner des critiques disant que le pays a du mal à se développer ! Regardez l'Égypte, dans ce pays l'homosexualité est punissable d'emprisonnement ! Vous imaginez ? Nourédine, mon ami, est égyptien. Ça fait presque 6 ans qu'il n'a plus vu sa famille. Ses parents n'ont pas les moyens de se payer les billets d'avion pour venir en Belgique. Ils estiment que c'est au plus jeune de se déplacer. Homosexuel, Nourédine risque la prison s'il retourne dans son pays. Tout ça pour une histoire de moeurs ! Evidemment, il ne veut pas courir le risque.(...)

– **Selon votre expérience, ressentez-vous une discrimination à l'égard des homos ?**

– Oui, malheureusement, les mentalités évoluent trop lentement. Tous les jours, j'ai droit à une petite tape sur l'épaule accompagnée d'une petite insulte du genre : « tapette, tafiole, sale pédale. » Ce genre de remarque, c'est facile, tellement gratuit, ridicule. On est encore traité comme un groupe étrange, qui ne sait pas s'intégrer parmi le reste de la population alors que, souvent, on nous refuse cette intégration. C'est quand même attristant de voir à quel point les gens sont étroits d'esprit. Ceux qui combattent l'homophobie ne doivent pas désespérer en m'écoutant. Bien au contraire, je leur demande de poursuivre, pour accéder à un monde plus juste... Nous ne demandons qu'à vivre avec notre différence, sans qu'elle soit un handicap. ■ AP

## LE PSY VOUS RÉPOND

Ecole des Ursulines, Mons

Ce témoignage est basé sur des faits réels. Pour assurer l'anonymat du témoin, nous l'appellerons Léa.

Chère ?, J'aimerais avoir votre avis sur ce qui s'est passé au début de l'année dans mon école. Mon directeur a convaincu deux filles de cacher le fait qu'elles sont lesbiennes et les a persuadées de ne pas se faire de gestes d'affection en public. Selon lui, il y aurait eu une plainte. Cependant, les hétéros s'embrassent à pleine bouche et on ne leur dit rien, moi je trouve que c'est de l'intolérance, voire de la discrimination, vous, qu'en pensez-vous ?

Léa 15ans

Chère Léa,

Effectivement, tu as raison, ce que tu nous racontes est une situation de discrimination et d'intolérance. Cependant, je pense qu'il ne faut pas sauter trop vite aux conclusions. Il faudrait vérifier quelles sont les intentions de ton directeur d'école. Certes, il a convaincu ces filles de cacher leur homosexualité, mais peut-être voulait-il les protéger de l'homophobie ? Peut-être qu'il n'a pas assez de ressources pour assurer la sécurité et le bien-être de ces filles ? Ou encore, il est effectivement fermé d'esprit et refuse la présence d'homosexuelles dans son établissement.

Peu importe les motifs de ton directeur, les deux filles ont le droit d'exprimer leur affection l'une pour l'autre même si il y a eu une plainte. De là, on pourrait se questionner sur les valeurs de l'école, sa mission. Est-il concevable qu'en 2006, on manque d'arguments pour défendre l'amour d'un couple lesbien ? Est-il normal de faire taire un couple sous prétexte d'une plainte ? L'homosexualité demeure encore un tabou et la direction de l'école refuse d'être un milieu d'expression, d'argumentation, de discussion, un temps et un espace qui permettrait d'échanger et de s'ouvrir l'esprit.

Léa, si tu désires agir, ne te gêne pas. Bats-toi pour tes valeurs, et affirme tes principes. Je te suggère de bien explorer les points de vue de ton directeur et peut-être aussi de tes professeurs avant de commencer à faire des reproches. Je te suggère même de faire lire cette lettre que je t'écris aux professeurs. Pour éviter les malentendus et la zizanie, ne vise personne avant de connaître son opinion ! Il est aussi préférable d'utiliser une communication non-violente afin que ton message passe plus facilement.

Chère Léa, je te remercie de ton témoignage. J'espère avoir été assez convaincante pour pouvoir contribuer à un système d'éducation meilleur !

Bonne chance dans ton combat ! ? ■

# HOMMES- FEMMES : DE L'EAU DANS LE GAZ

Athénée de Nivelles

Même si on n'apprend pas systématiquement aux petits garçons à frapper en cas de conflits, on leur inculque un sentiment de pouvoir et une position dominante par rapport aux filles, et donc par rapport à leurs futures conjointes.

Tandis qu'on éduque les filles dans le but d'être de parfaites cuisinières, de petites fées du logis ainsi que des mères idéales. Encore actuellement, bien que certains couples «modernes» aient adopté le partage des tâches, on peut remarquer que la femme doit souvent cumuler les rôles de parfaite mère, parfaite femme et parfaite ménagère. C'est pourquoi il est si facile pour l'homme de se débarrasser de la faute, lorsqu'il commet un acte violent envers sa conjointe. En effet, l'homme n'aura aucun mal à provoquer un sentiment de culpabilité chez la femme en prenant pour cibles ses valeurs (mère exemplaire,...) alors que l'homme ne se remettra que rarement en question.



## FEMMES

# LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES



Athénée Waha, Liège

La violence conjugale se retrouve dans tous les milieux sociaux et culturels. Même si, quand les femmes gagnent mal leur vie, les hommes peuvent plus facilement faire pression. Elles sont donc plus rapidement emprisonnées dans des rapports violents. Il n'y a pas de profil type d'homme violent, ni de femme battue.

(...) Les études sur les violences conjugales démontrent qu'il existe un schéma se reproduisant sans cesse appelé « cycle de la violence conjugale ». Il prend la forme d'un cercle infernal qui commence par des tensions, puis il y a une phase d'explosion, avant la phase des excuses et justifications, pour se terminer par une phase dite « lune de miel ». Nous avons rencontré Marie Bruyer, directrice de la maison d'accueil des sans-logis femmes de Liège. On lui a demandé si dans son centre elle constatait réellement le cycle de la violence. « La femme qui arrive un soir et puis

pendant la nuit ou le matin, le mari téléphone (vu qu'elles ont leur GSM, ça se passe entre eux et elles). Le mari dit : « Je vais être gentil. Je ne le ferai plus, je te le promets. » C'est déjà un cadeau. C'est déjà rentrer dans ce processus là. On a déjà eu aussi le mari qui venait apporter des fleurs sur le pas de la porte. Et puis elles volaient vite dans la poubelle par exemple. Oui, les femmes refusent parfois les cadeaux. Ou des femmes repartent parfois. Je pense qu'en effet, quand la femme retourne chez elle, c'est qu'elle est déjà dans ce processus de rémission où le mari promet qu'il sera gentil. »

« On est souvent en contact avec la violence conjugale puisqu'on est une maison d'accueil et on accueille beaucoup de femmes qui sont victimes de violence. Quand elles arrivent, elles disent pourquoi elles viennent. Il y a des choses qui sont plus faciles à dire que d'autres mais en général quand c'est ça qui les motive, on est entre 40% et 50% de femmes qui sont victimes de violences. Au fur et à mesure du séjour, quand on les connaît un peu mieux et qu'elles se livrent un peu plus, qu'elles ont un peu plus confiance en nous, on se rend compte que quasiment toutes les femmes ont été victimes un jour de violence. Il y a sou-

vent des femmes qui rentrent chez elles après être passées chez nous parce que leurs maris les rappellent. C'est un long processus. Il faut d'abord prendre conscience de ce qui se passe en cas de violence et puis de décider d'en sortir. Donc les femmes viennent une fois, une nuit et puis le mari les rappellent, elles rentrent. Elles viennent plusieurs fois. Quatre à cinq fois, parfois. Jusqu'à ce qu'un jour elles se disent que c'est fini et qu'elles prennent leur vie en main. »

– Quand peut-on dire qu'on bat une femme ?

– Il y a la violence physique, là c'est facile. Encore qu'on ne le voit pas toujours. Mais il y a aussi la violence verbale qui est souvent plus difficile à déceler. On a du mal à mettre les mots dessus. Moi je ne sais pas bien répondre à ça. Je pense que c'est quand même lié à son propre seuil de tolérance. Il y a des femmes qui sont élevées dans la violence et pour qui les insultes ne seront pas perçues comme violentes. Et ça ne les touchera pas. Tandis que pour d'autres, ce sera un choc, une souffrance.

Elles réagissent à notre intervention avec ce qu'elles sont et leurs compétences. Notre intervention, c'est un accompagnement. On ne leur dira pas ce qu'elles doivent faire. On essaie de les faire réfléchir. On pose des questions pour qu'elles aillent plus loin dans leur réflexion. Ce sont elles qui vont décider. Parfois il y en a qui veulent y retourner. Alors on ne peut rien faire. Mais on va les faire réfléchir aux risques.

Si elles viennent sans leurs enfants, c'est un tel déchirement qu'elles veulent rentrer encore plus vite. Ou alors le mari les harcèle et les menace en disant qu'elles ne les verront plus. C'est toujours compliqué la question des enfants. Les femmes essayent de venir avec eux. » ■



## MOOLAADÉ, UN FILM CHOC

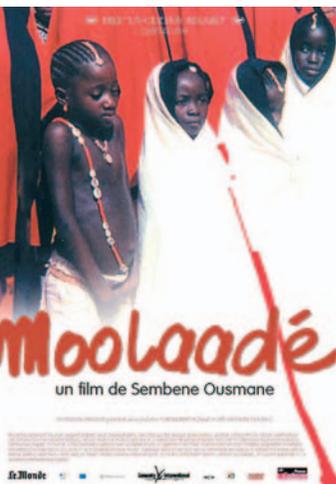
Institut St Charles, Peruwelz

(...)C'est au Burkina Faso que se déroule le film «Moolaadé», mot qui signifie «droit d'asile». En effet, quatre fillettes vont fuir pour échapper à l'excision et se réfugier auprès de Collé, une femme du village, car elles savent que 7 ans plus tôt, celle-ci avait refusé que sa fille Amsatou soit mutilée. Les fillettes trouvent donc refuge auprès de Collé. Le film nous raconte ainsi le début d'une révolte face à un rituel archaïque, encore présent dans le troisième pays d'Afrique.

### RENCONTRE AVEC DEUX TÉMOINS

Ngom Jules et Khadidiatou Diallo, fondatrice du GAMS Belgique (groupement pour l'abolition des mutilations sexuelles) ont confronté le public aux dangereuses réalités causées par les mutilations sexuelles. Car au-delà du danger de mort immédiate dû aux mauvaises conditions d'hygiène, il y a aussi le danger à long terme, à savoir les problèmes au moment de l'accouchement, les infections urinaires, l'incontinence, les douleurs en général, les troubles de la sexualité, sans parler des troubles psychologiques.

Il faut savoir qu'il est plus que dur de lutter contre les mutilations sexuelles car il règne de nombreux mythes autour de ces traditions par exemple, les «bilakoro», c'est-à-dire les jeunes filles non excisées ne peuvent trouver aucun mari et vont se retrouver prostituées car la sexualité n'aura pas été calmée à temps. De plus, il y a de la part des peuples concernés une réelle phobie de renier la tradition qui les pousse à la perpétuer comme un héritage. Pour lutter contre ce genre de pratique, il faut donc tout d'abord faire évoluer les mentalités afin de faire comprendre à ces personnes que ces traditions sont inutiles, non fondées et surtout extrêmement dangereuses. Si vous désirez en savoir plus à ce sujet, voici l'adresse du site internet du GAMS : [www.GAMS.be](http://www.GAMS.be) ainsi que le numéro de téléphone 02/3194340



Moolaadé un film de Sembene Ousmane

Emmanuelle Petit.

NDLR : L'excision est l'ablation du clitoris chez de très jeunes filles, le plus souvent pratiquée par une vieille femme du village « aidée » par d'autres femmes. Cette pratique n'a pas de lien direct avec l'islam ou le Coran mais elle est pratiquée dans beaucoup de pays du nord de l'Afrique et parfois chez nous par des immigrées de ces pays.

## VIOLENCE CONTRE LES FEMMES DIRE STOP À TEMPS

Collège d'Alzon, Bure

Quelques questions à Myriam de Vinck, criminologue et directrice d'un centre pour femmes battues.

– A quels types de violence contre les femmes êtes-vous confrontée ?

– Notre centre accueille essentiellement des femmes victimes de violences conjugales et intra-conjugales. Ces brutalités peuvent prendre quatre aspects différents : psychique, moral, verbal ou sexuel. Elles ont cependant toutes pour but d'imposer l'autorité. L'agresseur peut agir pour trois raisons : soit par frustration envers la société, soit pour obtenir quelque chose de sa victime, soit, plus grave, sans aucun lien logique. (...)

– Combien de femmes victimes de violence compte-t-on en Belgique ?

– Environ 10 %. Trop de femmes restent encore dans le silence, subissant jour après jour des violences. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'aujourd'hui les associations traitant ce sujet, en plus de leur rôle de «guérir», ont un devoir de «prévenir» (par l'intermédiaire des médias, conférences, etc.) et d'aider les femmes battues à parler.

– Comment l'entourage doit-il réagir s'il suspecte de la violence contre une femme ?

– Le soutien de l'entourage est primordial. C'est à lui en premier à ouvrir les yeux de la victime et il ne peut en aucun cas l'abandonner. Son rôle a cependant des limites : ce n'est pas à lui à l'obliger à partir ou à agir sans qu'elle

n'y soit prête. Pour cela, il existe des associations qualifiées et compétentes qui sauront parler avec la victime sans précipitation.

– Comment éviter d'être nous-mêmes victimes de violences ?

– Personne n'est à l'abri de violences conjugales : il n'y a ni profil type, ni catégorie fixe, ni milieu social précis. Mais pour éviter toute chose, il faut savoir dire non à temps, mettre les points sur les i, faire rapidement et clairement savoir son opinion. La violence conjugale, ça commence d'abord par des petits gestes insignifiants, mais qui doucement s'amplifient et finissent par prendre le pouvoir. Plus on les laisse s'installer, plus il est difficile de dire «stop», et plus il est difficile de se reconstruire par la suite. ■

Caroline PAPI et  
Anne DE SAUVAGE

## LA CONDITION DE LA FEMME : NE PAS INTERDIRE À SA FILLE D'ÊTRE CAMIONNEUR

Collège d'Alzon, Bure

Il y a des discriminations partout, explique la députée fédérale Dominique Tilmans. Toutefois, les femmes progressent un peu. Entretien.

– Mlle Tilmans, avez-vous pu constater qu'il est plus difficile pour une femme de gravir les échelons qui mènent au pouvoir ?

– Je pense que chaque personne, quel que soit son sexe, qui a la capacité et la volonté de se battre, peut arriver à ce qu'elle souhaite. Je n'ai pas le sentiment qu'il y ait une différence vis-à-vis de moi parce que je suis une femme, mais je peux comprendre que certaines femmes éprouvent des difficultés. Ces femmes supportent en plus de leur travail, les charges familiales.

– Pensez-vous qu'un jour les discriminations hommes/

femmes pourront être supprimées ?

– Il y a des discriminations partout : dans les publicités, dans les emplois, bref dans tous les domaines. Par contre, beaucoup d'emplois se féminisent : médecin, notaire, avocat, enseignant, etc.

Les femmes ont conquis de nombreux métiers. Je pense que le plus grand combat en terme d'emploi, est l'égalité salariale, car si en théorie cela existe, dans la pratique, ce n'est pas le cas. Il reste donc encore énormément de chemin à parcourir avant que dans le monde plus une seule femme ne doive encaisser des coups aussi bien physiques que moraux en silence et sans avoir assez de moyen pour se défendre juridiquement. Il faut apprendre dès l'enfance à nos fils et filles à dire ce qu'ils pensent. Il faut inclure beaucoup plus les pères dans la vie de famille et les mères dans la vie politique. Il ne faut pas interdire à sa fille, par

exemple, de devenir camionneur, car c'est un métier d'homme.

– Depuis le début de votre carrière, considérez-vous que la situation a évolué ?

– Oui, les quotas ont beaucoup amélioré la situation politique de la femme et il y a donc davantage de femmes dans les hémicycles.

La situation évolue, mais les femmes ne doivent pas non plus être des assistées ! Donc nous avons arrangé les choses pour qu'il y ait des quotas et qu'elles aient leurs présences. C'est très difficile d'avoir des femmes, dans tous les partis. On a réussi à obtenir un équilibre hommes/femmes, néanmoins celles-ci doivent s'impliquer aussi.

Si on ne s'occupe pas de la politique, la politique s'occupe de nous. ■

Céline BERTHOLET  
et Lise SAUSSUS

# INTERNATIONAL : DU SANG SUR LES FRONTIÈRES

Collège d'Alzon, Bure

Il faut éviter que l'histoire bégaie.

A quinze ans, je suis trop jeune pour interpeller les responsables qui rapatrient les réfugiés et clament bien haut et fort qu'ils ont réussi à en expulser tel ou tel nombre.

Je peux toutefois dire à mon voisin que je ne suis pas d'accord.

Ce n'est pas être donneur de leçons, mais écouter l'histoire pour éviter le pire.



Enfants soldats en République Démocratique du Congo.  
© Victor Amissi Sulubika

## LES ENFANTS SOLDATS

# RECOLLER LES MORCEAUX D'UNE JEUNESSE BRISÉE

Athénée de Bracops Lambert

Il est très facile de transformer des enfants en de véritables machines de guerres, ne connaissant ni la peur, ni aucunes limites dans l'horreur. De quelle façon ? Plus de 300.000 enfants sont utilisés pour tuer, souvent, parce qu'ils vivent dans un pays en pleine guerre civile. Et, lors d'un conflit armé, les enfants et les femmes deviennent des cibles très faciles pour les militaires.

**T**out cela est un très grand problème mondial. Mais, nous allons traiter un autre problème tout aussi important : la réintégration des enfants soldats dans la société. Il est très difficile de les réintégrer car ils se font sans cesse juger, montrer du doigt ou encore discriminer par tout le monde.

### RÉINSERTION

Après avoir été insérés dans l'armée, certains enfants qui l'ont été trop jeunes n'ont plus aucun souvenir de leur famille ou de l'endroit où ils vivaient. Parfois ceux qui s'en rappellent ne veulent pas rentrer chez eux car ils étaient pauvres et ont mieux vécu en tant qu'enfants soldats qu'avec leurs parents.

André, 12 ans, s'est engagé volontairement dans une unité Mai Mai (groupe armé), au début 2003 : «Je n'ai jamais participé à des combats. Je suis venu à Mangangu peu après mon recrutement. J'y ai reçu une formation. J'aimerais bien quitter le camp pour étudier avant de redevenir un soldat. Je ne me souviens pas de mes parents et je n'ai aucune envie de les revoir.»

Jérôme, 13 ans, a été envoyé sur le front de bataille après avoir reçu une formation (démonter et remonter un fusil) : «Au cours de la bataille, j'ai tué des Tutsis avec ma kalachnikov. J'avais pris des substances pour me rendre fort et invincible. J'ai vu des adultes se faire tuer, mais aucun Kadagos (groupe armé). Je n'aimais pas l'armée parce que vous devez coucher dans la brousse

et il n'y a jamais assez à manger. Mais je n'ai aucun intérêt pour la vie civile. En cas d'attaque ennemie, il faudrait fuir avec les autres civils. Je préfère être un soldat pour me défendre. Mes parents sont quelque part à Béni, mais je ne me souviens plus d'eux.»

Mais quand certains rentrent chez eux, ils sont rejetés à cause du regard des voisins et de leurs antécédents. Alors ils mendient dans les rues, tombent dans la délinquance ou se font enrôler à nouveau dans l'armée. Ceux qui sont acceptés par leur famille, se font rejeter à l'école car la différence de niveau avec les autres est trop grande et qu'ils constituent de lourds fardeaux psychologiques. Alors ils deviennent agressifs et se renferment sur eux-mêmes. Christian, 12 ans, est légèrement handicapé en raison d'une blessure reçue lors d'un combat. Il est souvent réduit à demander l'aumône pour de la nourriture, car l'armée ne lui donne pas assez à manger.

### ET LES FILLES DANS TOUT ÇA ?

Nous oublions souvent les enfants soldates qui pourtant sont nombreuses. Elles sont les esclaves sexuelles des soldats. Elles aussi souhaitent reprendre une vie normale après leur insertion (scolarité, formation professionnelle,...). Mais quand elles quittent l'armée, c'est parce qu'elles sont enceintes. Leur famille les rejette car elles ont été violées. Elles mendient alors dans la rue ou se prostituent et sont contaminées par des virus tels que le sida.

Après avoir quitté une caserne, plusieurs filles avaient été accueillies pendant 3 mois dans un centre tenu par un groupe de religieux local. Elles ont pu y recevoir des cours d'alphabétisation et de couture. Une fois qu'elles ont quitté le centre, sans emploi et incapables de se payer un logement, certaines se sont arrangées avec des camarades militaires pour retourner vivre dans des casernes. Stéphanie, l'une de ces filles, avait été réduite à faire de la charité pour de l'argent et du savon. Quand Amnesty International s'est entretenu avec elle en février

2002, elle craignait d'être expulsée de la caserne et de se retrouver à la rue avec son bébé de 2 mois.

Jeanne : «Aujourd'hui, depuis que je suis démobilisée, l'armée me manque. Quand j'étais dans l'armée, j'étais logée et personne ne pouvait me jeter à la rue, et j'étais payée en plus. Mais maintenant, un an après ma démobilisation, je n'ai plus rien. Ils n'ont pas trouvé de moyen pour me réinsérer dans la région ou pour me permettre de reprendre mes études bien que nous leur ayons dit que nous voulions reprendre nos études. Il n'y a rien. Il n'y a pas de différence entre nous et les enfants de la rue. C'est pour cela que je dis que l'armée me manque.»

### DES SOLUTIONS !

La prévention : certaines organisations informent les familles et leurs enfants sur leurs droits de résister au recrutement. Ils préviennent les enfants pour empêcher leur recrutement. La démobilisation : c'est le fait que les forces armées se réduisent ou se disloquent. Elle implique le rassemblement, le désarmement et le renvoi des combattants, ainsi que de leur assistance. Quand un enfant soldat est exclu des programmes officiels de démobilisation, il a un sentiment de trahison et d'abandon car il a passé sa vie au sein d'un groupe armé. C'est pourquoi démobiliser un enfant soldat est important et facilite sa réintégration future. Il donne confiance à l'enfant et le protège contre un éventuel nouvel enrôlement ou contre des accusations de désertion. La réintégration : l'AIED (aide à l'intégration des enfants démobilisés) est une association qui, après avoir désarmé et démobilisé les petits soldats, les réhabilite et les réinsère. Elle propose d'encadrer l'enfant dans un premier centre qui lui garantit un toit et une formation de base : remise à niveau scolaire, éducation civique (apprentissage du respect d'autrui,...), activités culturelles, un peu d'histoire et beaucoup de sport. Le deuxième centre lui permet d'avoir une formation technique et professionnelle pour qu'il puisse trouver du travail. ■

Anissa et Fatiha

## LE MONDE COMME UN VILLAGE

Athénée de Nivelles

Attention ! si vous lisez ce message, c'est que vous êtes privilégiés parce que vous ne faites pas partie des 2 milliards d'individus qui ne savent pas lire !!!

Voyez ce que serait notre monde réduit à un petit village d'une centaine d'habitants où se mélangeraient le blanc et le noir, la richesse et la pauvreté, le luxe et la misère...(...)Si on considère le monde de cette manière, le besoin d'accepter et de comprendre devient évident:

Si vous vous êtes levés ce matin avec plus de santé que de maladie, vous êtes plus chanceux que le million de personnes qui ne verra pas la semaine prochaine. Si vous n'avez jamais été dans le danger d'une bataille, la solitude de l'emprisonnement, l'agonie de la torture, l'étau de la faim, vous êtes mieux lotis que 500 millions de personnes.

Si vous pouvez aller à l'église sans peur d'être menacé, torturé ou tué, vous avez plus de chance que 3 milliards de personnes.

Si on pouvait réduire le monde à l'échelle d'un village de 100 personnes, tout en maintenant les proportions de tous les peuples existant sur la Terre, ce village serait ainsi composé : 57 Asiatiques, 21 Européens, 14 Américains et 8 Africains.

Sur ces 100 habitants, il y aurait 52 femmes et 48 hommes, 30 blancs et 70 non blancs, 30 chrétiens et 70 non chrétiens, 89 hétérosexuels et 11 homosexuels. 6 personnes possèderaient 59% des richesses totales et tous les 6 seraient originaires des Etats-Unis. 80 habitants vivraient dans de mauvaises maisons, 70 seraient analphabètes, 50 souffriraient de malnutrition, 1 seul posséderait un ordinateur, et 1, oui, seulement UN aurait un diplôme universitaire. Si vous avez de la nourriture dans votre frigo, des habits sur vous, un toit sur votre tête et un endroit pour dormir, vous êtes plus riche que 75% des habitants de la Terre.

Si vous avez de l'argent à la banque, dans votre portefeuille et de la monnaie dans une petite boîte, vous faites partie des 8% des personnes les plus privilégiées du monde.

## INTERVIEW DE LA FAMILLE MALSAGOV

# INTÉGRATION DES ÉTRANGERS



Institut Ste Anne Florenville

**Ilias est un adolescent tchéchène de 17 ans, il vit en Belgique depuis six ans avec ses parents, frères et soeurs, ils habitaient avant cela en Tchétchénie, leur maison a été détruite lors de bombardements. Ils se sont installés à Florenville, petite ville située dans la Province du Luxembourg.**

**– Depuis combien de temps vivez-vous maintenant en Belgique (Florenville) ?**

– Nous vivons en Belgique depuis six ans, nous sommes sept, mes parents, mes frères et soeurs.

**Pourquoi avez-vous choisi de venir en Belgique ?**

– Notre maison a été détruite lors des bombardements de la deuxième guerre, nous nous sommes donc réfugiés en Géorgie. La région était peu sûre, on nous a conseillé de partir en Europe, mais on nous a dit que la Belgique était un pays comme étant celui qui respectait le plus les droits de l'homme.

**– Comment êtes-vous arrivés en Belgique ?**

– Pour venir, nous n'avions ni passeport ni visa car les Russes refusaient d'en donner pour empêcher les gens de fuir. Nous devions changer de voiture dans chaque ville pour ne pas se faire remarquer par les autorités, ensuite nous avons pris le train pour la Pologne et de là, Allemagne, Pays Bas et Belgique.

**– Êtes-vous passés par des**

**camps de réfugiés ?**

– Non, pas nous. Nous sommes directement partis en Belgique.

**– Où habitez-vous en Tchétchénie ?**

– Nous habitons dans la ville d'Ourous-Martan.

**– Quelles sont les raisons qui vous ont poussées à partir ?**

– L'entre deux guerres a vu la puissance des Wahhabites augmenter car ils venaient parler aux jeunes en leur expliquant qu'ils devaient se battre contre les Russes et que la seule solution était de les rejoindre. Ces hommes agissaient comme une véritable secte, ils recrutaient leurs membres parmi les gens déstabilisés par la guerre et qui avaient une envie de vengeance envers les Russes, car ce sont eux qui avaient tué les membres de notre famille.

Nous et l'ensemble des Tchétchènes refusons les Wahhabites car ils prônent un islam trop différent de celui de leur peuple. Ils veulent obliger les femmes à porter le voile, interdire la danse, ils veulent tout changer en Tchétchénie et les gens ne peuvent pas accepter. De plus, pour les Tchétchènes, ce qui est le plus important, c'est le pays, la nation, et ensuite la religion ; or les Wahhabites veulent inverser cela et rendre la religion plus importante que la patrie : c'est tout l'opposé de nos traditions tchéchènes.

Le peuple est pris en étau, d'un côté il y a l'armée russe qui bombarde, pille, torture la popula-

tion et qui veut exterminer tout le monde. De l'autre, il ya les Wahhabites qui eux aussi s'en prennent à la population, veulent tout diriger et tout changer. Les Tchétchènes n'ont plus aucun choix ni aucun droit dans leur propre pays, voilà la raison.

**– Avez-vous encore de la famille en Tchétchénie ?**

– Oui ! Mon oncle, ma tante.

**– Comment ressentez-vous les différences entre la Tchétchénie et la Belgique,**

– En Belgique, il y a des lois à respecter, on ne fait pas ce que l'on veut. La police fait régner l'ordre. Pour rouler, il faut un permis de conduire et avoir minimum 18 ans.

En Tchétchénie, c'est la loi du plus fort. Il n'y a pas de règles, si tu veux conduire à 8 ans, tu conduis à 8 ans et sans permis de conduire. Si tu tués quelqu'un, il n'y a pas de policier pour te punir... On ne pouvait pas sortir sans avoir une arme à notre portée car nous pouvions nous faire kidnapper, tuer... Tout est différent et heureusement.

**– Quelle serait pour vous la meilleure solution pour mettre fin à la guerre s'il en existe une ?**

– La paix est la seule chose à laquelle les Tchétchènes aspirent aujourd'hui. Mais la seule solution pour y parvenir serait l'intervention de l'ONU et des casques bleus. S'ils parvenaient à chasser les Russes et les Wahhabites, la paix serait possible et la petite république redeviendrait possible pour tous les Tchétchènes.

**– Qui sont les Wahhabites ?**

– Les Wahhabites constituent des groupes qui ont dévié de la tradition prophétique et par là même de l'ensemble des Musulmans. En définitive, ce groupe qui se nourrit d'ignorance dans la croyance, d'extrémisme dans le dogme et de violence dans l'action, réussit à diffuser sa propagande que grâce aux pétrodollars. Ces richesses qui coulent à flots dans les circuits financiers internationaux se transforment peu à peu en propagande intolérante et en actions violentes. Les Wahhabites de nos jours se réfèrent aux actions de leurs prédécesseurs, c'est à dire à leurs guerres, à leurs massacres, à leurs pillages, etc. ■

# FAIS BOUGER LE MONDE AVEC AMNESTY !



Je demande aux jeunes d'Amnesty qu'on échange nos amitiés. Car pour moi, ce sont des amis maintenant. Le fait qu'ils aient souffert avec nous, qu'ils nous aient adopté, ils ont supporté avec nous ce qui s'est passé, ce sont de vrais amis. Car c'est dans la souffrance que tu reconnais tes vrais amis. Nous considérons que ce sont de vrais amis, car ils nous ont supporté dans notre souffrance.

**Imen Derouiche**, 25 ans, étudiante arrêtée, membre d'un syndicat étudiant, torturée et violée en prison en Tunisie. Libérée suite à une action urgente d'Amnesty.



Toi aussi tu peux participer au soutien d'autres jeunes dans le monde, qui sont mis en prison à cause de leurs idées, de leur religion, de leur couleur de peau, de leur langue, de leur choix de vie... Certains sont torturés, condamnés à mort, d'autres sont victimes de graves discriminations...

**Vous êtes enseignant ? Vous pouvez aussi participer aux actions d'Amnesty. Renvoyez-nous le talon ci-dessous.**

## COMMENT PARTICIPER A AMNESTY ?

### 1/ Abonne-toi à Dazibao

Tu as plus de 14 ans ?

Tu as envie de t'informer et d'agir avec Amnesty ?

Nous te proposons de recevoir trois fois par an le journal/affiche Dazibao qui te tiendra au courant des campagnes d'Amnesty. Remplis le bon et renvoie-le chez Amnesty.

Abonnement : 10 € par an. Pour payer, le plus simple est d'effectuer un virement. Tu recevras ensuite ta carte de membre et le dernier Dazibao (journal/affiche des jeunes d'Amnesty).



### 2/ Participe aux actions urgentes jeunes

Tu as envie de défendre les droits de jeunes victimes d'injustices ?

Tu aimes agir concrètement ?

Tu as une adresse e-mail ?

En devenant membre du réseau d'actions urgentes

jeunes, tu recevras gratuitement une action tous les mois, avec tous les renseignements pour écrire une courte lettre à un ministre, à un chef d'Etat, à un commissaire de police, un juge, un Ambassadeur...

Tu pourras exprimer à ces personnes responsables de violations ton inquiétude sur le sort d'une ou de plusieurs victimes. Tu pourras par exemple demander la libération d'un prisonnier d'opinion, ou encore insister pour que des mesures soient prises afin d'empêcher des actes de torture ou une exécution.

Grâce à cette technique, nous pouvons réagir dans les heures qui suivent et empêcher qu'une nouvelle injustice soit commise. Chaque lettre compte. Amnesty te tiendra au courant des résultats obtenus grâce à ton action.

### 3/ Rejoins ou crée un groupe de jeunes d'Amnesty

Tu veux participer avec d'autres jeunes à l'action d'Amnesty ?

Même dans ton école ou dans ton université/école supérieure, tu peux agir pour faire mieux respecter les droits humains dans le monde.



**Amnesty International**  
www.amnesty.be

## TALON REPONSE

À renvoyer à Amnesty International, Programme jeunesse :  
rue Berckmans, 9 – 1060 Bruxelles ou  
par fax au 02 537 37 29 ou par téléphone 02 538 81 77

Mme/Mlle/M. Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

N° : .... Bte : .. CP : ..... Ville : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date de naissance : .....

Ecole : .....

Amnesty est membre fondateur de l'A.E.R.F. (Association pour une Ethique dans la Récolte de fonds). Amnesty respecte les prescriptions de la loi du 8/12/92 sur la vie privée. Vous pouvez à tout moment, consulter, modifier ou faire retirer de notre fichier, les données personnelles que vous nous avez communiquées. Amnesty international s'est donné pour mission de mener des recherches et des actions visant principalement à prévenir et faire cesser les graves violations aux droits à l'intégrité physique et mentale, à la liberté d'expression et au droit de ne pas être victime de discrimination.

### 1) S'abonner à Dazibao

Je m'abonne à Dazibao et verse la somme de 10 euros sur le compte 001-2000070-06 d'Amnesty International, avec la communication «dazibao». Je recevrai après ce paiement le dernier journal/affiche Dazibao, ainsi que la dernière action urgente jeune.

### 2) Actions urgentes jeunes

Je souhaite m'inscrire gratuitement au réseau d'actions urgentes jeunes  
Adresse e-mail :

### 3) Groupes-écoles, actions avec les mouvements de jeunesse

Je souhaite obtenir plus d'information sur les groupes-écoles  
 Je souhaite obtenir plus d'information sur les possibilités d'actions Amnesty au sein d'une école supérieure ou université, ou dans un autre cadre jeunesse (préciser).

Je suis enseignant et désire plus d'infos sur les actions d'Amnesty.

Pour en savoir plus : [www.amnesty-jeunes.be](http://www.amnesty-jeunes.be)  
[jeunes@aibf.be](mailto:jeunes@aibf.be)